

DÉMOGRAPHIE Avec toujours plus de seniors, il faut aussi repenser l'urbanisme.

Les villes confrontées au défi d'une société qui vieillit

DANIELE MARIANI, SWISSINFO.CH

Plus urbaine et surtout plus âgée: la société occidentale évolue de manière désormais irréversible. Si elles ne veulent pas se transformer en refuges et lieux d'exclusion, les villes, et donc les politiques urbaines, doivent être repensées.

De 600 millions à deux milliards: entre 2000 et 2050, le nombre de personnes de plus de 60 ans aura triplé. Celui des octogénaires quadruplera à plus de 400 millions. La proportion des sexagénaires passera de 11 à 22% et, pour la première fois de l'histoire, les aînés seront plus nombreux que les enfants de zéro à 14 ans, selon les estimations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Dans le même temps, l'urbanisation s'accélérera encore. En 1950, moins d'un tiers de la population mondiale vivait en ville, aujourd'hui, la proportion est de 50% environ et, en 2030, ce taux devrait dépasser 60 pour cent.

Risque de «mort sociale»

Ces deux tendances suffiraient pour mesurer l'ampleur du défi qui attend la société, en particulier dans le monde occidental, où le double phénomène du vieillissement et de l'urbanisation est plus marqué.

A ceci s'ajoutent des éléments tels que l'individualisme croissant, l'augmentation des personnes qui vivent seules ou la transformation de la structure familiale, et donc le risque d'une plus grande marginalisation des personnes âgées. Il s'avère urgent de repenser la ville, si l'on veut éviter que nombre de personnes tombent dans une véritable «mort sociale», selon les termes du rapport «Genève, ville amie des aînés».

Le problème, c'est qu'on a aujourd'hui «souvent une perception problématique de la personne âgée et du vieillissement de la population. On pense aussitôt à la gériatrie, à Alzheimer ou alors le débat porte sur le nombre de lits qui seront nécessaires dans les maisons de retraite et sur ce que cela coûtera», relève Marcello Martinoni, auteur de différentes recherches sur le sujet. Ce géographe rappelle que le Danemark a décidé,



La ville aussi doit s'adapter au vieillissement de la population. DMARCHON

dès les années 1980, de ne pas construire davantage de homes pour personnes âgées, mais de développer toute une série de services d'assistance alternative.

Vieillesse active

«La faiblesse et la fragilité sont des composantes de la vieillesse. Cependant, il faut garder à l'esprit que, dans vingt ans, les vieux ne seront plus ce qu'ils sont aujourd'hui, et encore moins comme il y a vingt ans», poursuit Marcello Martinoni, en soulignant que l'indicateur statistique de la durée de vie en bonne santé est en augmentation constante.

Un changement de paradigme est donc nécessaire: «Nous devons construire la ville à la mesure du vieillissement. Une ville où l'environnement construit favorise un

vieillesse active», explique le géographe.

La fondation Pro Senectute se bat pour les mêmes objectifs. «Notre but est d'offrir aux aînés la possibilité de vivre le plus longtemps possible à la maison. C'est pourquoi nous offrons toute une série de prestations, par exemple des livraisons de repas, un service de transport ou une aide à domicile pour exécuter des petits travaux», relève Alain Huber, secrétaire romand de la principale organisation suisse d'aide aux personnes âgées.

Barrières architecturales

Le problème des barrières architecturales n'est qu'un aspect. «C'est clair qu'il est nécessaire de construire une ville et des logements qui présentent le moins pos-

sible de barrières architecturales pour les personnes âgées, mais aussi pour des handicapés ou pour des parents avec leurs poussettes», observe Alain Huber. Mais cela ne suffit pas: «Il faut développer aussi des projets intergénérationnels afin d'encourager l'échange et le soutien mutuel». Pour Marcello Martinoni, il est fondamental «d'anticiper le vieillissement». Ainsi, les logements devraient être conçus de manière adaptée à toutes les phases et les exigences de la vie. Un appartement de quatre pièces, qui convenait quand les enfants vivaient encore à la maison, devrait pouvoir être facilement transformable pour aménager par exemple une chambre indépendante.

L'urbanisme a un rôle à jouer pour répondre à une série de besoins évidents: parcours sécurisés pour les piétons, accès aux moyens de transports publics, aux services de base... Mais aussi pour lutter contre la solitude, le principal problème, avec la mobilité, auquel sont confrontés les plus âgés dans les villes.

«Si une personne souffre d'incontinence, elle ne sortira pas volontiers pour aller voir des amis si elle sait qu'il n'y a pas de toilettes publiques sur le trajet», ajoute Marcello Martinoni. «Ou alors un banc qui sera exposé en plein soleil et installé à un endroit où il n'y a pas de passage ne servira pas à grand-chose.»

Et le besoin de paix et de calme? Pour le géographe, c'est un mythe: «Au cours de notre recherche (réf: UrbAging: planifier l'espace urbain pour une société qui vieillit), nous avons constaté que la plus grande partie des personnes âgées veut de la vie et surtout pas de lieux isolés et tranquilles.»

Mais il est un élément essentiel: «La personne âgée doit être considérée comme un citoyen, comme un acteur du processus et non plus comme un consommateur passif de services médico-sociaux», conclut Marcello Martinoni. «Il faut, au niveau de toute la société, cesser de parler du vieillissement comme d'un problème pour commencer à voir ce phénomène comme une ressource.»

ENVIRONNEMENT

Les géants se meurent

Des scientifiques ont mis en garde hier contre la mortalité alarmante des arbres géants et très anciens. Ces plus grands organismes vivants de la planète abritent quantité d'oiseaux et une riche biodiversité.

Les travaux, menés par des universitaires australiens et américains, ont été publiés dans la revue «Science». Ils concluent que partout les vieux grands arbres sont menacés de disparition si aucune politique de préservation n'est mise en œuvre.

«C'est un problème mondial qui concerne presque tous les types de forêts», a indiqué David Lindenmayer de l'université nationale d'Australie, chef du programme. «A l'image des grands animaux comme les éléphants, les tigres ou les cétacés dont la population est en fort déclin, un faisceau d'indices nous montrent que ces arbres courent le même risque.»

David Lindenmayer a entrepris cette étude avec des collègues de l'université James Cook, en Australie, et de l'université de Washington, aux Etats-Unis, après avoir travaillé sur les forêts suédoises à partir de relevés remontant jusqu'aux années 1860.

Les chercheurs ont constaté une disparition inquiétante de grands arbres, vieux de 100 à 300 ans, sous toutes les latitudes en Europe, en Amérique du Nord, en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud, en Amérique latine et en Australie.

Les sorbiers d'Australie, les pins des Etats-Unis, les séquoias de Californie ou les baobabs de Tanzanie constituent les principales espèces en danger.

Réchauffement climatique

Les feux de forêts ne sont pas les uniques responsables car le taux de mortalité est dix fois su-

périeur à la norme, même les années sans incendies. Ce phénomène est, selon les scientifiques, le résultat d'une combinaison de facteurs tels que le réchauffement climatique, l'abattage et le besoin en terres agricoles.

«Nous sommes en train de parler de la disparition des plus grands organismes vivants, des plus grandes plantes à fleurs de la planète, qui jouent un rôle déterminant dans la régulation et la richesse de notre monde. La tendance est vraiment très préoccupante», a déclaré Bill Laurance de l'université James Cook.

Les grands arbres sont en effet le lieu de nidification et de vie de près de 30% des oiseaux et des animaux de notre écosystème. Ils constituent aussi d'énormes puits de carbone, d'importantes réserves de substrats, ils permettent à une multitude d'organismes vivants de s'épanouir et influencent l'hydrologie. ● ATS/AFP



Même les mythiques séquoias géants de Californie sont menacés. KEYSTONE

SUÈDE

Il a peint une toile avec des cendres de victimes de l'Holocauste

La justice suédoise a lancé une enquête sur l'utilisation par le peintre Carl Michael von Hausswolff de cendres prises dans un four crématoire d'un camp de concentration, a indiqué hier la police. Un particulier avait porté plainte pour «violation du repos des morts», un délit puni de deux ans d'emprisonnement. Il reviendra au parquet poursuivre ou de classer l'affaire. L'artiste a réalisé une aquarelle après avoir dilué dans de l'eau ces restes collectés en 1989 au camp polonais de Majdanek. ● ATS-AFP

PARIS

Une vente aux enchères qui déplaît à Pékin

Un sceau impérial chinois, volé en 1860 lors du sac de l'ancien Palais d'été de Pékin par le corps expéditionnaire franco-britannique, sera mis en vente le 17 décembre à Paris. Sa valeur est estimée entre 150 000 et 200 000 euros (181 000 et 242 000 francs). Les efforts produits côté chinois pour retirer ce lot de la vente se seraient soldés par un échec. Pékin prône le boycott des ventes aux enchères comprenant des lots du Palais d'été et appelle les détenteurs étrangers d'objets pillés à les restituer. ● ATS-AFP

ÉTUDES

Vaud s'oppose à la hausse des taxes à l'EPFL

Le canton de Vaud s'oppose au doublement prévu des taxes d'études à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). A l'EPFL comme à l'EPZZ elles devraient doubler dès le semestre d'hiver 2015-2016, a annoncé jeudi le Conseil des EPF. Il justifie sa décision par l'augmentation de 50% du nombre d'inscrits à Lausanne et Zurich entre 2004 et 2013. ● ATS

SUISSE

Les journalistes oubliés de l'agence Sipa

Les sept journalistes, six à Berne et un à Lausanne, du bureau suisse de l'agence Sipa, licenciés à fin octobre, iront devant la justice. Ils affirment que leur salaire de novembre n'a pas été payé et que leur ancien employeur est introuvable et muet. ● SIPA

INITIATIVES

Les villes suisses sont en train de bouger. «Je pense qu'il y a une prise de conscience de ce phénomène. Beaucoup de projets sont en cours», confirme Alain Huber. Différentes localités ont fait des recherches pour examiner les besoins de la population âgée et adopté des plans d'action. Le 19 novembre, Berne a ainsi lancé le «Réseau suisse des villes amies des personnes âgées», afin de développer des stratégies pour faire face au vieillissement de la population. Vu la complexité de la réalité, il est impossible de dresser une liste de recettes toutes faites, transférables d'un endroit à l'autre.

A la recherche de nouveaux cadres

Ces dernières années, différents projets et de nombreuses initiatives liés à la problématique de l'espace urbain et du vieillissement de la société ont été lancés.

Dans le cadre du Programme national de recherche 54 («Développement durable de l'environnement construit»), les villes de Lugano et d'Uster ont par exemple été l'objet de la recherche UrbAging: planifier et projeter l'espace urbain pour une société qui vieillit. L'étude, menée entre 2007 et 2008, s'est concentrée sur le point de vue de la personne âgée par rapport à l'utilisation des espaces publics.

De leur côté, plusieurs communes ont effectué des enquêtes pour évaluer les principaux problèmes auxquels sont confrontés les aînés. C'est le cas de Genève, qui s'est engagée en 2007 dans le programme «Villes amies des aînés», développé en collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS). De plus, différentes communes et

organisations au service du troisième âge, dont Pro Senectute, ont lancé des projets dans le but d'améliorer la «vivabilité» et de favoriser les liens intergénérationnels.

A Zurich par exemple, Pro Senectute a promu l'initiative «Wohnen für Hilfe» (loger pour aider): des personnes âgées qui disposent d'une ou plusieurs pièces inutilisées les mettent à disposition d'étudiants en échange de petits services et d'aide. Dans le canton du Valais, il existe des logements Domino, c'est-à-dire des appartements protégés dans lesquels les personnes peuvent choisir une colocation avec des gens de leur âge.

Dans le canton de Vaud, la section cantonale de Pro Senectute et la Fondation Leenaards ont développé la méthode «Quartiers solidaires», dont l'objectif est de développer les liens sociaux entre les habitants d'un quartier, en permettant la création de projets, destinés en particulier aux aînés. ●